

Histoires de « reuton »¹

Emmanuelle Olivier - Ethnomusicologue, Paris

Quand on parle de la musique traditionnelle de Cogne, on pense tout de suite aux accordéons et aux tambours qui rythment les fêtes du village ou aux chants entraînants qui donnent aux Cogneins la réputation de gens qui savent faire la fête, mais on évoque moins cette partie du répertoire vocal que constituent les chants avec heuton².

Cet article, qui n'est pas une étude des chants avec heutons, vise à montrer qu'il existe plusieurs angles d'attaque par lesquels on peut aborder ce sujet et qu'en les faisant corrélés, le résultat peut nous mener au cœur de la problématique de la musique vocale cogneuse et nous permettre de la comprendre.

Deux aspects sont à prendre en considération : d'une part, l'évocation que suscitent ces chants pour les habitants de Cogne et leur façon d'en parler, d'autre part les questions et les problèmes que pose ce répertoire à l'ethnomusicologue.



(Fonds AVAS)

S'intéresser aux chants avec heuton, c'est observer tout d'abord l'existence du mot heuton pour qualifier ce type de musique vocale. Il y a donc, de façon explicite pour les Cogneins, deux catégories de chants : ceux avec et ceux sans heuton.

C'est aussi savoir ce que le mot « heuton » recouvre : On voit ici que le heuton est d'une part une broderie autour de certaines notes mais signifie aussi une manière de chanter, un style propre à Cogne. Il a enfin une fonction esthétique, celle d'embellir, d'habiller la mélodie³.

Différents critères nous permettent de caractériser ces chants.

On peut aborder le problème par le biais de la langue : cette catégorie de musique vocale comprend principalement des chants en français⁴. Cependant, dire que tout chant en français est un chant avec heuton est insuffisant.

Interviennent aussi les notions de temps et de métrique : « le canzoni erano tutte molto più lente, cantate senza un ritmo preciso, magari un pezzettino col ritmo, poi si tirava per le lunghe ». On comprend la lenteur du temps rendant possible l'élaboration de broderies autour de certaines notes et le rythme non mesuré nécessaire pour que les chanteurs puissent étirer les voyelles tout à leur aise sans être tributaires d'une pulsation isochrone.

On ne s'étonne pas après cela que la voix qui fait le heuton soit exécutée par un chanteur soliste alors que le reste du chœur accompagne en chantant la mélodie à la tierce inférieure⁵. Il est évidemment presque impossible de réaliser le heuton à plusieurs puisque sa longueur et sa forme – qui peut comprendre une ou plusieurs broderies autour d'une même note suivant l'envie, la capacité et le souffle du chanteur – est propre à chaque exécutant. Cette voix soliste doit être très puissante pour pouvoir se détacher nettement du chœur. Quand hommes et femmes chantent ensemble, c'est généralement une voix féminine qui fait le heuton mais celui-ci peut être également exécuté par un homme. Ce sont ces voix de femmes qu'évoquent les Cogneins en parlant des chants avec heuton : « À Gimillan, al mese di maggio, si andava in cappella. Dopo, le ragazze andavano dove c'è adesso il belvedere, al "Tchiou di Péyre" (chiodo dei preti) e si cantava lì che si faceva sentire da Cogne ». Ces chants sont indissociablement liés dans le souvenir des gens, au hameau de Gimillan où, jusqu'à il y a une vingtaine d'années, on entendait les femmes chanter, du chef-lieu, deux cents mètres plus bas. On l'a vu, les chants avec heuton sont principalement en français, leur temps est lent et leur rythme une succession de mesuré et de non mesuré. Cependant, il manque le critère diachronique pour les caractériser. Font partie de cette catégorie, seulement les pièces que les Anciens avaient déjà l'habitude de chanter dans ce style.

Ce dernier trait nous permet de déceler le fonds ancien du répertoire vocal cognein. En effet « ça ne se fait pas » d'exécuter un chant récent avec le heuton même s'il possède toutes les caractéristiques de cette catégorie⁶. Les chants avec

heuton ont une histoire, l'histoire de ces Cogneins qui, pendant les veillées, après les travaux des champs on lors d'une fête, se réunissaient dans les *boe* et chantaient. Aujourd'hui, le temps des veillées a disparu mais les chants avec heuton sont toujours synonymes de moments passés entre amis lorsqu'on se sent bien ensemble. Quand, lors du pèlerinage de San Besso, les fêtes patronales ou les Veillia, toutes les générations se retrouvent, les Cogneins entonnent ces chants, leurs chants. Mais il faut regarder la réalité en face : aujourd'hui, tous les jeunes ne connaissent pas l'ensemble de ces chants et n'ont pas suivi cette manière de chanter. Le répertoire vocal comprend une part assez importante de chants en italien, la musique est mesurée, le tempo plus rapide.

Cependant, la jeune génération entend encore ces chants exécutés par les anciens et le groupe folklorique *Lou Tintamarou* a repris une partie de ce répertoire, créant un renouveau et un regain d'intérêt pour celui-ci.

Par cette brève et incomplète évocation des chants avec heuton, nous avons voulu souligner la diversité des approches possibles d'un même sujet et la richesse du répertoire vocal cognein. Une étude en cours a pour but, par l'analyse détaillée de ces chants, de comprendre leur fonctionnement et de déterminer la place qu'ils tiennent dans tout le répertoire musical de Cogne.

NOTES

¹ Je tiens à remercier ici tous les Cogneins sans qui cet article n'aurait pu être écrit, pour leur aide, la gentillesse et l'amitié chaleureuse qu'ils m'ont toujours témoignées et plus spécialement Rosanna et Silvano Buttier, Mario Jeantet, Basilio et Louise Bérard, Célestine Guichardaz, Cesare Charruaz et Pacifico Perret dont j'ai utilisé, dans cet article, les témoignages précieux.

² Afin de respecter leur sens original, les citations extraites de discussions avec les Cogneins cités dans la note (1) ont été transcrites en italien langue utilisée par les gens interrogés.

³ Broderies se situant au milieu de la phrase musicale et sur la finale, et qui consistent en 1 syllabe, qu'on étire : « facciamo delle onde », « intorno una nota si ricama ».

⁴ On trouve aussi quelques chants en italien et les Cogneins nous disent que les anciens, à l'Église, chantaient certains cantiques en latin et les cantiques en français dédiés à la Vierge dans le même style.

⁵ Certaines fois, la voix qui fait le heuton est à distance d'une octave et une tierce de la seconde voix. Elle est appelée « atus » en patois de Cogne.

⁶ « Questa canzone non è tanto vecchia cantata a Cogne, allora non ha una tradizione proprio già sentita dai vecchi di una volta e visto che loro forse, non la cantavano è venuta fuori così, senza fare i heutons ».